

Le Père DELAVAY.

Jean-Marie DELAVAY, né aux Gets (Hte-Savoie) en 1834, parti en 1867 pour le Kouangtong et le Kouangsi, passe en 1881 à la mission du Yunnan, où il fut atteint de la peste bubonique en soignant les pestiférés de Houangkiapin; il en guérit et mourut à Yunnanfou le 31 décembre 1895.



Le Yunnan présente les mêmes conditions orographiques et climatiques que le Koueitchéou. Sa flore n'offre pas moins d'intérêt; elle a été révélée elle aussi par un missionnaire: le P. DELAVAY des Missions Etrangères.

Le P. VIAL a récolté aussi des plantes jointes aux collections de DELAVAY et qui lui furent dédiées: *Rhododendron viali* Delavay et Franch., *Primula viali* Delav., *Pedicularis viali* Delav., toutes du Yunnan.

L'oeuvre de DELAVAY est immense, bien qu'il n'ait à peu près rien publié. Il a approvisionné de travail pour un demi-siècle le Laboratoire de Phanérogamie du Muséum. Avant lui l'on ne connaissait guère, et dans une mesure assez restreinte, que la végétation de la partie orientale et du sud-est de l'empire chinois. Les vastes régions de l'ouest et du sud-ouest, occupées par des chaînes de montagnes rivalisant parfois avec les hauts sommets de l'Himalaya, étaient restées à peu près inconnues. Le peu que l'on en savait alors, en 1886, avait été révélé par les collections du P. Armand DAVID (environ 1.400 espèces recueillies lors de son séjour à Moupinn), et par le reliquat de l'herbier PERNY, formé dans le Sseutchouan et le Koueitchéou. Le tout avait donné 700 espèces nouvelles tout au plus, et, si l'on y joint les quelques découvertes provenant de l'expédition du comte Béla

Széchenyi, on aura à peu près tout ce que l'on connaissait alors des productions végétales de ces immenses régions. Grâce au P. DAVID et au P. DELAVAY, l'herbier du Muséum peut aujourd'hui rivaliser, pour la flore de ces pays, avec les collections les plus riches du monde.

Dès son arrivée en Chine, le P. DELAVAY, qui s'était toujours senti une vocation de naturaliste, fut séduit par la richesse et la nouveauté de la flore qu'il avait sous les yeux. Toutefois ses premières récoltes dans le Kouangtong et le Chensi allèrent enrichir l'herbier de Hance, et ce ne fut qu'en 1881, au cours d'un voyage en Europe, que, mis en rapport par Armand DAVID avec le Muséum, il prit l'engagement d'envoyer désormais à notre herbier national toutes les collections qu'il pourrait faire en Chine.

Désigné cette fois pour la mission du Yunnan occidental, il ne pouvait souhaiter un plus beau champ d'exploration: le pays qui s'offrait à son activité possédait les plus hautes montagnes de la Chine, les climats les plus variés, un sol presque vierge de toute culture. Il avait devant les yeux une flore subalpine totalement inconnue. Il s'appliqua à son étude avec une admirable ardeur. Dès 1882, en remontant le Yangtseu, il herborisait dans tous les petits ports où sa barque s'arrêtait pour la nuit. Arrivé dans le district de Houangkiapin, au nord-ouest du Yunnan, il commença cette collection splendide et unique au monde qui enrichit le Muséum, de 1883 à 1896, de plus de 50.000 spécimens, contenant plus de 4.000 espèces, dont au moins 1.800 entièrement nouvelles et présentant fréquemment des types de genres nouveaux. D'ailleurs le travail de leur détermination n'est pas encore achevé actuellement; nombre d'entre ces plantes ne sont pas encore décrites et réservent encore des surprises aux savants qui ont à s'en occuper (Ces chiffres sont fournis par FRANCHET en 1896).

Tous ces spécimens sont remarquables par leur beauté, leur choix, leur préparation. L'état des échantillons, écrivait Franchet, qui en avait entrepris l'étude, mais ne put malheureusement la mener à bonne fin, toujours admirablement choisis, c'est-à-dire récoltés en fleurs, en fruits, et souvent en racines; les soins apportés à la rédaction des étiquettes, portant toutes un numéro et mentionnant toujours la provenance exacte, l'indication du terrain, l'altitude, la couleur de la fleur, etc., font des collections du R. P. DELAVAY le plus parfait modèle qu'on puisse citer d'une collection d'herbier.

Toutes ces plantes ont été récoltées par lui; les quelques Chinois qu'il emmenait dans ses excursions n'étaient

destinés qu'à l'accompagner et à l'aider. Aux environs de sa résidence les ascensions de montagnes ne sont ni très difficiles ni très pénibles : les pentes sont assez douces pour les gravir à cheval et atteindre ainsi les sommets. Après avoir traversé les flancs boisés de la montagne, on atteint le plus souvent une suite de larges plateaux gazonnés présentant une végétation tout à fait alpestre : c'est dans cette zone alpine qu'il a fait ses plus nombreuses et ses plus belles découvertes.

Observateur d'une rare sagacité, le P. DELAVAY était bien autre chose qu'un collecteur ordinaire. Ses lettres, remplies de remarques intéressantes, de réflexions judicieuses sur les pays qu'il explorait et sur les espèces qu'il récoltait, montrent à quel point il savait voir, et interpréter ce qu'il voyait. Les collecteurs de plantes ne sauraient prendre un meilleur modèle déclarait son correspondant du Muséum.

DELAVAY avait en effet une méthode pour ses investigations, et une méthode hautement scientifique. Tout d'abord, comme il trouve à profusion, dans cette flore alpestre, des espèces de Primevères, de Pédiculaires, de Gentianes, de **Rhododendrons**, sensiblement différentes les unes des autres, il comprend qu'il est au centre de leur aire et s'applique spécialement à leur recherche. Il possède pour y réussir une série d'avantages rarement réunis : il est originaire des contrées montagneuses de l'Europe, il en connaît la flore, il réside dans le champ même de ses recherches, il possède la langue du pays et en connaît les moeurs. Aussi peut-il plus facilement qu'aucun voyageur étudier à fond la végétation de cette Suisse chinoise qu'est le Yunnan, avec ses chaînes dirigées du sud au nord, sauf justement le massif du Likiang, avec ses hauts sommets, avec ses vallées profondes, ouvertes au midi et abritant une végétation **tropicale**.

DELAVAY reconnaît vite le voisinage, à des altitudes souvent très peu différentes, de plantes **boréales** et de plantes tropicales: dans les vallées, des *Dendrobium*, ces superbes Orchidées épiphytes de la forêt des Tropiques, et vers les sommets des Ericacées de l'extrême nord: *Cassiope* et *Rhododendrons* du groupe **Lapponicum**. Il comprend aussitôt la nécessité de multiplier les excursions en toute saison. C'est ainsi qu'il accomplit plus de soixante fois l'ascension du Heechanmen (Tsemeichan), le " Mont Blanc du Yunnan ", qu'il appelait son jardin. Ce n'est point sans émotion qu'il racontait les difficultés éprouvées sur les hauts plateaux qui terminent le Heehanmen; les ouragans sont continuels et si violents qu'on n'y peut guère marcher que le corps courbé en deux. De plus le froid est terrible, et ce n'est qu'à l'abri de grands rochers qui se dressent ça et là que, sous l'action des rayons du soleil, la végétation se développe, merveilleuse et variée.

C'est ainsi qu'en peu d'années, sur un territoire d'à peine 100 km. sur 40, il réunit des collections "qui n'ont été dépassées, déclare Franchet, en nombre et en intérêt par aucun collecteur". Ses récoltes botaniques s'élèvent au nombre formidable de plus de 200.000 spécimens, en 100.000 parts d'herbier, dont un quart au Muséum. On peut porter à 3.000 le nombre des espèces dont le P. DELAVAY a augmenté la flore de Chine ". Sur ses étiquettes figurent une centaine de localités dont quelques-unes seulement sont portées sur les cartes.

A ces chiffres, il faut joindre les nombreuses nouveautés nées dans les cultures du Muséum, des graines que le P. DELAVAY avait l'excellente habitude de joindre à ses envois.

Il ne fut pas seulement un grand collecteur. Il s'est montré un véritable savant, tirant de ses observations des inductions souvent profondes. Sa correspondance botanique, qui mériterait d'être publiée, au jugement même de Franchet, en fournit de nombreuses preuves.

Gravement atteint lors de l'épidémie de peste bubonique qui ravagea le Yunnan en 1886, il ne recouvra jamais la pleine santé. Il se vit même contraint de revenir en Europe en 1891, et, quelques mois après son arrivée, une attaque de paralysie le privait presque complètement de l'usage de son bras gauche. Il n'en demanda pas moins son retour en Chine et l'obtint. "Il ne pouvait plus vivre hors de ce pays", disait-il. Son long voyage acheva de l'épuiser. En 1894, il dut prendre un repos forcé dans le district de Longki, aux confins du Yunnan, du Sseutchouan et du Koueitchéou. Il y trouva un climat tout différent. Les courants d'air chaud venus du sud-ouest s'y heurtent à une barrière montagneuse infranchissable, entretenant des pluies presque continues, sous un ciel éternellement voilé de brumes et dans une atmosphère constamment maintenue aux environs de 20°. Ce sont des conditions incomparables pour la végétation, et particulièrement la végétation ligneuse. De fait il y trouva d'épaisses forêts, peuplées d'arbres magnifiques.

Malgré sa paralysie, il fit encore là d'abondantes récoltes, et non les moins intéressantes. Malheureusement, isolé comme il l'était, il ne put se procurer les fleurs ou les fruits que des plantes basses. Les 750 espèces qu'il en rapporta, malgré les difficultés énormes de préparer et de conserver des plantes sous un pareil climat, ne sont qu'une partie, et la moindre, des récoltes qu'il fit alors: le reste fut détruit par la moisissure.

C'est seulement en février 1895 qu'il parvint à sa résidence où il devait mourir en décembre suivant. Et dans ces derniers mois de son existence, infirme et épuisé comme il l'était, le P. DELAVAY trouva encore la force d'explorer les environs du Yunnansen tout à fait inconnus jusque-là : il en rapporta plus de 800 espèces !

Les plantes qui portent son nom sont innombrables et il ne paraît guère de travaux originaux sur la flore chinoise sans que ce nombre ne s'augmente de quelques unités. Il est peu de genres de plantes chinoises qui ne possèdent une espèce du nom de *delavayi* ou de *yunnannensis*. Signalons seulement la belle Bignoniacée, l'une des plus belles connues, récoltée par DELAVAY en 1886, et aujourd'hui portée au catalogue de tous les horticulteurs : *Incarvillea delavayi* Fr., qui rappelle à la fois le souvenir de deux grands missionnaires naturalistes, le P. D'INCARVILLE et le P. DELAVAY.